

IL Y A CINQUANTE ANS...



Mère M.-M. Nealis, R.S.C.J.

C'EST EN 1927 qu'on vit pour la première fois l'image en couleur de Kateri Tekakwitha peinte par la Mère Margaret Mary Nealis, R.S.C.J. Un converti, M. F. J. Topp, dont l'atelier se trouvait à la rue Saint-Pierre à Montréal, imprima l'image. Il avait une grande dévotion au Lys des Agniers. Toute sa vie il s'efforça de répandre la dévotion à Kateri au moyen de cette image.

Voilà maintenant cinquante ans que cette image est en circulation. C'est une des reproductions les plus populaires de la vénérable Kateri Tekakwitha. Le tableau original est toujours au presbytère des PP. Jésuites à Caughnawaga, Québec.

Alors que j'étais un tout jeune jésuite au noviciat du Sault-au-Récollet, Mère Nealis me pria de lui amener une de mes soeurs au couvent des religieuses du Sacré-Coeur de cet endroit. Elle voulait voir une jeune Indienne de Caughnawaga, qui pût lui servir de modèle.

Un bon jour je lui présente ma

Michel-K. Jacobs, S.J.

soeur Cécile et deux de ses compagnes. Elle examine ma soeur de près et de loin, de côté et de face. Je crois que ma soeur a donné à Mère Nealis une bonne idée de ce qu'était une jeune Indienne. Après coup, Cécile me demanda pourquoi la religieuse l'avait regardée si attentivement.

Quand on m'envoya étudier la philosophie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, avec deux autres étudiants jésuites, Alexandre Rolland et Jean Hughes, nous avons composé une prière pour que les fidèles puissent invoquer plus facilement la servante de Dieu Kateri Tekakwitha.

Nous avons l'impression que notre prière n'était pas trop mal et nous l'avons soumise au P. Edouard Devine, S.J., qui s'occupait alors de la cause des Martyrs canadiens. Il jugea que la prière n'était pas à point quant au style et se donna la peine de la corriger. Il ne toucha pas au fond, mais améliora la cadence des phrases. Nous y avons gagné, car nous voulions intéresser les gens à Kateri et, par ricochet, obtenir des miracles.

Le deuxième tirage de l'image qu'avait peinte Mère Nealis portait au verso la prière — notre prière — avec l'imprimatur de Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. C'est grâce au P. Edouard Devine, S.J., et à trois scholastiques de l'Immaculée-Conception qu'aujourd'hui encore on dit un peu partout cette prière pour la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha.



POST-SCRIPTUM

DE TOUS COTES, on demande au Centre Kateri la petite image en couleurs de la vénérable Kateri Tekakwitha, oeuvre de la Mère Margaret Nealis, R.S.C.J. Malgré certains critiques d'art qui ne trouvent pas à Kateri une allure assez guerrière, le bon sens du public tient toujours à une représentation agréable du Lys des Agniers.

L'image de Kateri par la Mère Nealis la montre sur la rive du Saint-Laurent, alors qu'elle avance sur un sentier sylvestre vers une grande croix de bois, qu'on aperçoit à droite du tableau. Les teintes carmin et topaze des feuilles indiquent l'automne, probablement celui de 1677, peu après l'arrivée de la jeune Indienne à la Mission Saint-François-Xavier. A l'arrière-plan, on distingue l'Île-aux-Hérons, où Kateri voulait fonder un monastère de religieuses indigènes. En avant, au pied de la croix, un lys pousse discrètement, symbole de la pureté virgine de la vénérable.

L'artiste, Mère Nealis, peignit ce tableau en 1927 — voilà cinquante ans. Cette humble religieuse, douce et souriante, a été portière au couvent des religieuses du Sacré-Coeur du Sault-au-Récollet pour un demi-siècle. Tout près de la porte, elle avait son atelier de peinture, où elle travaillait entre les appels du timbre. En plus de l'image de Kateri, elle a réalisé une cinquantaine de peintures.

A ma demande, le P. Michel Karienton Jacobs, jésuite iroquois, a bien voulu se rappeler des lointains souvenirs concernant l'image de Kateri. Sa soeur Cécile a servi de premier modèle. Je me souviens, cependant, d'avoir rencontré, il y a de cela bien des années, Sr Léna Landry, religieuse du Sacré-Coeur, en visite à la Mission de Caughnawaga. Elle m'a confié, qu'étant postulante, elle aussi avait posé pour la Mère Nealis en train de peindre Kateri.

Le P. Edouard Devine, S.J., que mentionne le P. Jacobs, était un écrivain bien connu dans les milieux catholiques anglais du Canada. En plus de promouvoir la cause alors en cours des SS. Martyrs Canadiens, il a écrit un fort volume, *Historic Caughnawaga*, aujourd'hui épuisé, mais qui fait toujours autorité.

J'ai eu le bonheur de connaître M. F.-J. Topp, imprimeur-éditeur de l'Image de Kateri, dont un des fils est jésuite. C'était un homme de prière, totalement donné au Seigneur. On a parlé à son insu des longues heures qu'il passait devant le Saint-Sacrement. C'était justement celui qu'il fallait pour aider la cause de béatification de Kateri. C'était aussi un homme qui connaissait bien son métier. Il m'a dit un jour qu'il lui avait fallu huit clichés — c'était avant l'offset en imprimerie — pour rendre à sa pleine satisfaction la peinture de Kateri par la Mère Nealis. Sr Sheila Conroy, préposée aux archives des filles de sainte Sophie Barat au Canada, m'a dit qu'on cherchait les clichés qui ont servi à imprimer l'image de Kateri. Espérons que la découverte prochaine de ces clichés nous permettra d'offrir à nouveau la Kateri de Mère Nealis à tous les clients de la vénérable.
H.B.

❖ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme Y. R. !

Je vous envoie cinq dollars pour la cause de la vénérable Kateri afin de la remercier. Ma fille a enfin obtenu un meilleur emploi avec un salaire plus élevé. Toute notre reconnaissance à cette bonne Kateri, qui a si bien intercédé pour nous! Nous continuons de la prier tous les jours, car elle est une grande amie de notre famille.

(Saint-Joseph-de-Beauce, Québec.)

❖ Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr E. G. !

Notre petite Kateri est née le 18 janvier, 1er jour de l'Octave oecuménique et avec un mois de retard. Il a finalement fallu une césarienne. Mais je suis allée à l'hôpital ce matin; la maman allait mieux et la petite est un amour. La biographie de Kateri a fait un plaisir immense. Merci mille fois. Voilà Kateri entrée dans la maison religieuse de l'Institut Oecuménique de Chicago. Le père de la fillette est un méthodiste, et Prieur de la maison. Sa mère est une bonne catholique. Ils dirigent une communauté de huit couples, qui vivent une sérieuse vie religieuse dans une pauvreté et une obéissance rigides. Il est question d'entrer dans l'Eglise catholique et de se soumettre au Pape, mais il reste quelques obstacles à franchir; car unis dans leur mission oecuménique, ils sont de dénominations différentes et leurs idées ont besoin de devenir un peu plus orthodoxes. Au demeurant, d'une ferveur exemplaire et d'une valeur humaine rare... L'Institut compte à peu près 2 000 membres à travers le monde après à peine vingt ans d'existence...
(Tokyo, Japon)

